

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 62 (1917)
Heft: 11

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: F.F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BIBLIOGRAPHIE

Les batailles de la Marne, par un officier d'état-major allemand. Avec un croquis du champ de bataille. Traduit de l'allemand par Th. C. BUYSE. Précédé d'une étude critique de Joseph Reinach. Une brochure de 150 pages. — Bruxelles et Paris, 1917. — G. Van Oest et Cie, éditeurs. — Prix : 3 francs.

Dans sa livraison d'août 1916 la *Revue militaire suisse* a signalé et commenté une brochure allemande sur la bataille de la Marne, promptement devenue introuvable en librairie. Sans doute, et après coup, elle a paru subversive à la censure impériale, qui en interdit l'exportation et même, semble-t-il, la diffusion à l'intérieur de l'Empire. Les éditeurs, Mittler & Sohn, à Berlin, en furent réduits à informer leur clientèle que l'ouvrage était épuisé et qu'ils ne savaient quand une nouvelle édition paraîtrait. En conséquence le public ne connut cette version allemande dont l'exposé affecte une allure quasi-officielle que par les résumés et commentaires d'une demi-douzaine de journaux étrangers.

Parmi ces commentaires, l'un a fait l'objet d'une étude assez développée de M. Joseph Reinach, dans la *Revue de Paris* (1^{er} décembre 1916), étude ultérieurement complétée sur un point spécial (1^{er} avril 1917) dans un article publié dans la même revue : *A propos de cartes allemandes*.

La brochure que nous signalons ici est une traduction de la susdite version allemande, précédée des deux études critiques de M. Reinach et d'un bref *Avant-propos* de M. Fernand Passelecq, directeur du Bureau documentaire belge, au Havre.

Les lecteurs de la *Revue militaire suisse* connaissent la thèse allemande. Il leur sera agréable d'apprendre la résurrection de la brochure elle-même. Cette publication appartient aux documents dont la connaissance sera utile lorsque le débat pourra être entrepris sur le plan de guerre allemand et sur son exécution aux mois d'août et de septembre 1914.

F. F.

L'évasion, par D. BAUD-BOVY. Préface de M. le professeur Maurice Millioud. Avec 9 illustrations et 3 cartes. Un vol. in-8° de la collection : *La guerre. — Les récits des témoins*. — Paris 1917. — Berger-Levrault. Prix : 3 fr.50.

Voilà plusieurs mois que cet ouvrage attend son compte rendu. Retard injuste, car au nombre des publications d'histoire de la guerre dont les péripéties confinent au roman, le récit de M. D. Baud-Bovy est un des plus originaux. Rien d'étonnant qu'il ait été honoré d'une souscription du Ministère français de l'Intérieur.

L'auteur n'est cependant qu'un porte-parole. Il tient la plume au nom des deux héros du livre, qui sont deux prisonniers français évadés du camp d'Hammelbourg, et parvenus en Suisse après maintes aventures dignes de prendre rang au nombre de celles qui figurent dans les évasions célèbres. Mais M. Baud-Bovy sait tenir la plume avec un art qui, tout en respectant strictement l'esprit de ceux dont il traduit la pensée, ajoute ce brin d'émotion sympathique d'un traducteur désireux de faire ressentir aux autres ce qu'il a lui-même ressenti. Il n'est pas douteux que ses

héros, les soldats Prieur et du Tartre ont gagné son cœur, et qu'il lui est doux d'en témoigner.

Avant de paraître en volume, le récit a fait l'objet d'une suite d'articles de la *Bibliothèque universelle* qui ont rencontré le plus vif et le plus légitime succès. Le volume les complète au moyen de croquis et de photographies qui ajoutent encore à l'allure vivante de l'exposé. Tel dessin de Prieur, par exemple, esquissant le camp de Hammelbourg, vous transporte dans le milieu avec un mélange de naïveté et de fantaisie dans le réalisme, qui vaut les meilleures descriptions. F. F.

Guides Michelin pour la visite des champs de bataille : I. Bataille de l'Ourcq. Un vol. in-8°, avec 19 cartes en coul., 12 portraits et 175 illustr. — Paris, 1917. Berger-Levrault, édit. Prix, rel. 3 fr. 50.

Ce guide est le premier d'une collection qui s'adressera au grand public et à la foule des touristes qui, après la guerre, s'en iront déambuler le long des anciennes lignes du front.

Pour ce public-là, l'ouvrage est très bien fait. Une première partie dite historique donne un résumé des péripéties générales de la bataille, avec une série de croquis reproduisant schématiquement les situations des armées aux heures essentielles. Une seconde partie, dite touristique, indique, avec un itinéraire général d'excursion, les curiosités à visiter dans les localités comprises sur le champ des opérations. Dans l'espèce, ces localités sont Chantilly, Meaux et Senlis. Des plans et cartes orientent les visiteurs ; des photographies les préparent.

Tous les bénéfices que la maison Michelin retirera de la vente de ses Guides seront versés à l'Œuvre de la « Repopulation française ».

Histoire illustrée de la guerre de 1914, par Gabriel Hanotaux, de l'Académie française. Tome III. Grand volume, richement illustré et accompagné de nombreuses cartes. Paris 1916. Gounouilhou, éditeur. Prix 20 fr.

L'énigme de Charleroi, par Gabriel Hanotaux, de l'Académie française. Broch. in-8° de 125 p. Paris 1917. L'Édition franç. illustrée, édit. Prix 1 fr. 50.

On dira du tome troisième de l'*Histoire illustrée de la guerre de 1914*, de M. G. Hanotaux, ce que l'on a dit de l'*Evasion* de M. Baud-Bovy. Voilà longtemps que le compte rendu qu'il mérite subit un injuste retard. Depuis lors, des volumes suivants ont paru, deux, sauf erreur, dont l'un a été résumé par la brochure sur l'*Enigme de Charleroi*.

On me permettra d'abord de dire en toute conscience mon sentiment au sujet du tome III de l'*Histoire illustrée de la guerre* : en tant que lecture militaire, son contenu est aussi bien présenté que cela était possible dans les conditions de sa publication, mais ces conditions ont été précisément celles dont l'histoire militaire a le plus de peine à s'accommoder. Il fallait bien un G. Hanotaux pour soutenir la gageure d'un récit scientifique et d'une étude critique des événements commencés presque en même temps qu'eux, et cela sous la forme despotique de livraisons à dates fixes. Le début était relativement aisé, puisqu'il s'agissait d'une introduction historique et diplomatique, objet auquel l'écrivain était préparé. Mais la suite devenait extraordinairement malaisée, le cours si lent des hostilités privant l'auteur du secours non seulement de la documentation des états-majors, conservée jalousement secrète, mais, à son défaut, des inductions à tirer de résultats constamment ajour-

nés. Ce n'est donc qu'après deux volumes de préliminaires que M. Hanotaux a pu se risquer à aborder l'examen des opérations de guerre.

A ce moment encore, il ne disposait pas du champ nécessaire pour embrasser le tableau dans son ensemble. On ne peut donc qu'admirer l'effort accompli et la tâche réalisée. Etant donné que M. Hanotaux ne peut regarder avec quelque assurance qu'un des côtés de la barricade, le résultat est exceptionnel. Il y a déjà, dans son exposé, une mine abondante de renseignements, et des indications qui ouvrent la voie aux réflexions les plus utiles. Quant aux digressions, elles ne pouvaient être évitées, quoiqu'imprimant au volume l'allure un peu cahin caha avec laquelle il nous conduit de la conception de la guerre moderne à la chute des forts de Liège et à l'invasion de la Belgique.

Peu à peu toutefois, les événements s'activant, les documents se faisant plus nombreux et l'écrivain gagnant du champ pour exercer son observation, l'allure est devenue plus assurée. On le constate bien à la lecture de la petite brochure *l'Enigme de Charleroi*. Détours, diversions et digressions disparaissent ; M. G. Hanotaux a trouvé sa ligne droite ; on suit le récit sans être plus distrait par les accessoires.

Bien entendu, le fondement de ce récit est encore conjectural. L'auteur dispose de documents français sûrs et probants ; à cet égard, son récit repose sur un premier fond solide et offre des données sur lesquelles ses successeurs pourront s'appuyer à leur tour ; documents et données autorisent les conclusions sur les intentions du haut commandement français. Mais les documents allemands sont moins sûrs ; ils n'autorisent pas encore à sortir des hypothèses pour affirmer des faits et des conclusions certaines.

En résumé, toute l'œuvre de M. Hanotaux repose, dans sa conception stratégique générale, sur l'intention qu'aurait manifestée l'état-major impérial de détruire l'armée française au moyen d'une manœuvre enveloppant ses deux ailes.

Il faut craindre les querelles de mots. Dans l'espèce, tout dépend de ce que M. Hanotaux appelle l'enveloppement d'une aile. Lorsqu'il constate qu'à la bataille dite de Charleroi, le général de Kluck dirige son II^e corps d'armée sur Condé où se trouvait l'extrême gauche des Anglais, et que ce corps manœuvre de façon à déborder cette extrême gauche, il a tout motif d'affirmer une recherche d'enveloppement. Mais lorsqu'il constate que du 20 au 26 août les armées de gauche allemandes attaquent l'aile droite française face à la trouée de Charmes, peut-on parler d'une manœuvre d'enveloppement ? A ces dates, le front allié est orienté tout entier approximativement face au nord-est, de Belfort à Condé. Le secteur de droite, de Belfort à Verdun, n'est pas un flanc, c'est une aile, et l'offensive allemande s'applique à rompre cette aile à son centre. Le flanc est à Belfort ; pour l'envelopper il faudrait franchir la trouée de Belfort et peut-être même la déborder sur territoire suisse ; il faudrait donc attaquer non par la Lorraine mais par l'Alsace ; alors on pourrait parler d'une manœuvre d'enveloppement.

La concentration de l'armée allemande ne paraît pas non plus justifier l'hypothèse d'une manœuvre dès le début enveloppante sur les deux flancs. On relève bien une forte aile droite, et notamment une forte extrême aile droite, l'armée de Kluck, de sept corps d'armée, bordant extérieurement l'armée de Bulow qui en compte six. Mais partout ailleurs, la densité des armées est la même, sauf à

l'aile gauche où elle est un peu moindre. Au centre, le duc de Wurtemberg et le prince impérial disposent de 10 à 11 corps d'armée; à l'aile gauche, chargée de l'enveloppement dans l'hypothèse de M. Hanotaux, on n'en voit que 8 à 9. Cette concentration semble donc bien s'être proposé un enveloppement à occident, mais partout ailleurs une rupture du front, y compris celle de ce front à l'aile droite française, la densité de l'attaque tenant compte ici d'un effort canalisé par la trouée de Charmes.

Les auteurs allemands eux-mêmes ne sont pas d'accord. Le général Freytag-Loringhofen admet la recherche du double enveloppement¹. Au contraire, l'officier d'état-major qui a rédigé *Les batailles de la Marne*², ne l'admet pas.

On doit reconnaître, il est vrai, qu'à partir du moment où la manœuvre de la Marne se poursuit, le problème change d'aspect. L'orientation du front allié n'est plus la même; les armées du centre font face peu à peu au nord-ouest, et le secteur Belfort-Verdun devient pour elles une couverture de flanc. En cherchant, par sa nouvelle attaque à l'époque de la bataille de la Marne à rompre cette couverture, le général en chef allemand marque bien son désir d'atteindre le flanc droit et même les derrières des alliés, pendant que le général de Kluck, glissant le long de l'agglomération parisienne, atteindra le flanc gauche.

Mais encore une fois il y a peut-être une simple querelle de mots, qui ne diminue en rien le service rendu par M. Hanotaux à ceux qui se proposent d'étudier la guerre.

F. F.

LIVRES REÇUS

Les dévastations allemandes dans les départements envahis, mars-avril 1917. Avec 4 illustrations hors texte. Préface de Henri Welschinger, de l'Institut de France. Les dévastations dont il est ici question sont celles qui ont accompagné la retraite Hindenbourg à la fin de la bataille de la Somme. Broch. de 104 p. de la Collection des *Pages d'histoire*. Paris et Nancy 1917. Berger-Levrault, Prix 1 fr. 25.

L'Alsace-Lorraine sous le joug qui se brise..., par Emile Hinzelin. Broch. de 64 p. de la Collection des *Pages d'histoire*. Paris et Nancy 1917. Berger-Levrault. Prix 60 centimes.

Les commentaires de Polybe, par Joseph Reinach, 9^e et 10^e séries. C'est la suite des articles quotidiens consacrés à la guerre par l'auteur dans le *Figaro*. Ces deux séries intéressent le deuxième semestre de 1916. La 10^e s'arrête à la date du 31 décembre. Deux vol. in-8°. Paris 1917. Eug. Fasquelle. Prix du volume 3 fr. 50.

Der Weltkrieg, von S. Zurlinden. Vorläufige Orientirung von einem Schweizerischen Standpunkt aus. Erster Band. Œuvre considérable et d'un haut intérêt, étude philosophique de la guerre. Le premier volume recherche les origines historiques de la guerre, ses

¹ *Folgerungen aus dem Weltkriege*.

² G. Van Oest, éditeur. (Citée plus haut).

causes immédiates, ses effets actuels en pays belligérants et chez les neutres, notamment en Suisse, enfin une ébauche des événements militaires. Fort vol. gr. in-8°. Zurich 1917. Orell Füssli. Prix 12 fr.

Le traitement des prisonniers Français en Allemagne, par le Dr de Christmas. Préface du professeur Maurice Letulle de l'Académie de médecine. L'auteur est un médecin danois et son ouvrage a été rédigé d'après l'interrogatoire des personnes ramenées d'Allemagne en Suisse pour raison de santé. Vol. petit in-8°. Paris 1917. Chapelot. Prix 3 fr.

Le Crime, par l'auteur de *J'accuse*. 1^{er} volume, grand in-8°. — Lausanne et Paris, 1917. — Payot et Cie, éditeurs. — Prix 7 fr. 50.

Traduction de *Das Verbrechen*, signalé dans la *Revue militaire suisse* du mois de septembre. C'est l'étude critique détaillée des déclarations de guerre de l'Allemagne et la recherche des responsabilités.

Carte politique de l'Europe. Echelle 1 : 10 000 000, 48 sur 58 centimètres. Edition de poche pliée. — Orell Füssli, éditeurs, Zurich. — Prix 1 franc.

Carte soignée, fort claire. Elle figure l'état de l'Europe antérieur à la guerre. L'échelle, inusitée pour des cartes de l'Europe, a permis un format commode. Consultation facile.

Le front austro-italien. Tyrol-Trentin-Vénétie-Carso-Trieste. Carte au 500 000^e en quatre couleurs. Paris et Nancy 1917. Berger-Levrault, éditeurs. Prix 75 centimes.

Illustrierte Schweizergeschichte für Schule und Haus, von F. von Arx. Un vol. in-8°. Zurich 1917. Orell Füssli, éd. Prix cartonné 3 fr. 50.

Résumé très bien fait de notre difficile histoire à l'usage de la jeunesse des classes secondaires. Tout à fait recommandable. A eu le plus complet succès dans la Suisse allemande. Preuve en soit qu'il en est à sa sixième édition.

Tu ne tueras point. Le cas de conscience et la Bible, par Paul Perret, pasteur. Brochure de 14 pages. Neuchâtel 1917. A. Delapraz, éditeur. Prix 30 centimes.

L'auteur examine la question des réfractaires par cas de conscience en condamnant leur conclusion au nom de la Bible elle-même qu'ils invoquent.

Pages de sang et de gloire, par le général Cherfils. Un vol. in-8°. Paris 1917. P. Lethielleux, éditeur. Prix 3 fr. 50.

Le général Cherfils écrit la chronique de la guerre dans l'*Echo de Paris* et dans le *Gaulois*. Ce volume reproduit ses principaux articles jusqu'au 1^{er} février 1915. L'auteur est un ancien officier de cavalerie et un catholique sincère. Il est intéressant de le suivre dans ses développements moraux comme dans ses développements militaires.